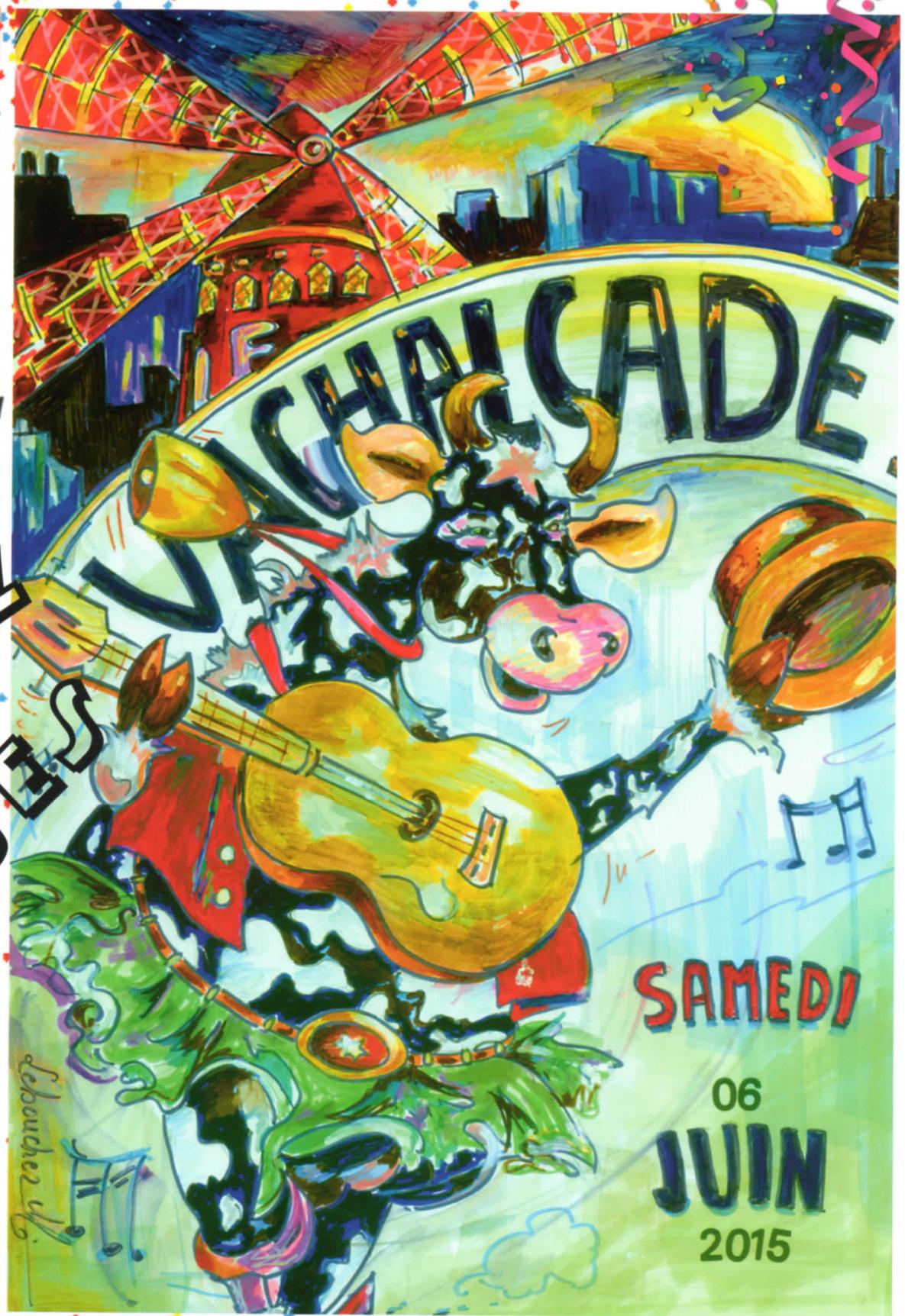


MONTMARTRE À LA LUNE Magazine

2^e trimestre 2015

47
Montmartre
à la
lune
DÉGUISÉS



SAMEDI

06
JUN
2015

LE CARNAVAL DE MONTMARTRE



Portrait de Jacques Decour

Pierre Favre a écrit sur Jacques Decour un maître livre : *Jacques Decour. L'oublié des Lettres françaises. 1910-1942*. Cette biographie, fruit de dix ans de travail, repose sur de nombreux témoignages, la consultation de multiples archives, les publications de l'écrivain et les papiers qu'il a laissés. Rien n'est laissé dans l'ombre sur celui qui s'appelait en réalité Daniel Decourdemanche (Jacques Decour est son nom de plume et de résistant). On ne peut être qu'admiratif devant une telle somme de travail et une telle rigueur.

Comme l'indique le titre, Pierre Favre a voulu réparer une injustice : la relative obscurité dans laquelle est restée l'œuvre de l'écrivain et la destinée de l'homme. Nous entrons dans le détail de ce que fut la vie de l'étudiant, du professeur, du militant, de l'écrivain, du résistant. On se prend à rêver, avec le biographe, à ce qu'aurait pu être la vie de cet être d'exception s'il n'était pas tombé sous les balles nazies, le 30 mai 1942, au Mont Valérien, à l'âge de 32 ans.

Fils d'un agent de change aisé, Daniel Decourdemanche avait devant lui un destin tout tracé, son père se préparant à lui laisser la place. Mais il en décida autrement, fit des études littéraires et après avoir réussi l'agrégation d'allemand se mit à enseigner. Dans le cours de ses études, il fait un séjour de plusieurs mois (1930-1931) à Magdebourg d'où il rapporte un livre, *Philisterburg*. Alors qu'il vient à peine de dépasser vingt ans, il y fait preuve d'une extraordinaire lucidité sur ce qui est en train de se tramer en Allemagne. Sartre, germanophone comme lui, qui passe une année à Berlin (1933-1934) peu de temps après, ne voit rien.

Élèves du lycée Rollin à l'époque où enseignait Daniel Decourdemanche, établissement rebaptisé « Jacques Decour » en 1944, Pierre Favre s'était promis, une fois arrivé à la retraite, d'écrire la vie de ce professeur. C'est chose faite et bien faite.

Jacques Decour. L'oublié des lettres françaises. 1910-1942, Pierre Favre, Farrago, Léon Scheer (Tours), 2002, 26 euros.



L'assistance devant la tombe de Jacques Decour.

Le lycée change de nom



Les élèves devant la statue de Charles Rollin.

La biographie de Pierre Favre (p. 287-288) permet de savoir avec précision comment le lycée Rollin est devenu le lycée Jacques Decour. Jacques Decour, professeur d'allemand au lycée Rollin depuis 1937, est fusillé pour faits de résistance en 1942. Le changement de nom se produit dès 1944. Une première opération en faveur de ce changement de nom a lieu dans un

Paris qui se bat pour sa libération. Le 23 août 1944, à 9 heures du matin, un « commando » d'une trentaine de professeurs et d'agents administratifs stationne devant l'entrée principale, rue Trudaine. Une bande-roule est déployée sur la façade avec le nouveau nom. Des drapeaux tricolores sont agités aux fenêtres. Une *Marseillaise* retentit. Un procès-verbal est signé par les membres du comité de résistance du lycée. Des négociations ont lieu les jours suivants au ministère de l'Éducation nationale. Le 1^{er} septembre 1944, Henri Wallon signe l'arrêté qui officialise la nouvelle dénomination. René Capitant, qui succède à Henri Wallon, ne remet pas en cause cette décision.

Charles Rollin (1661-1741), historien, professeur de français, était déjà un esprit subversif. À cause de ses sympathies pour les jansénistes, il fut destitué par lettre de cachet. L'établissement d'abord nommé collège Sainte-Barbe (1821) devint collège Rollin en 1821 et lycée Rollin en 1919. Sur la vie de ce lycée pendant l'Occupation, on pourra lire : *La Guerre des cancre de Bertrand Matot* (Perrin, 2010), avec une préface de Patrick Modiano, qui fait bien le point sur les différents choix des élèves. On pourra voir le beau documentaire de Claude Ventura inspiré par ce livre : *Les Garçons de Rollin. Un lycée sous l'occupation* (2014). Le film de Louis Malle, ancien élève du lycée, *Au revoir les enfants* (1987) se rattache étroitement à la destinée des vingt-sept enfants et adolescents juifs du lycée Rollin qui ont été déportés et ne sont pas revenus.

Parmi les anciens élèves du lycée Rollin, Georges Courteline, Léon-Paul Fargue, Henri Barbusse, Maurice Utrillo, Maurice Dekobra, Jean-Pierre Aumont, Henri Alleg, Edgar Morin, Louis Malle, François Truffaut.



Le lycée Jacques Decour, avenue Trudaine

Julien, rue Lepic
Bar, restaurant

Happy hour
Bar à vin
Cocktails

2, rue Lepic - 75018 Paris - tél. : 01 42 64 21 20

AU VIRAGE LEPIC
61, rue Lepic
75018 PARIS

RESTAURANT

01 42 52 46 79
fermé le mardi

hommage à Jacques Decour

Le 7 avril 2015, ont eu lieu au lycée Jacques Decour et au cimetière de Montmartre différentes manifestations en l'honneur de Jacques Decour. Ce dernier, Daniel Decourdemanche pour l'état civil, fut professeur à ce qui s'appelait encore le lycée Rollin de 1937 à 1944. Personne parmi ses collègues ou ses élèves n'était au courant de ses activités dans la résistance intellectuelle — par les idées et non les armes —, activités qui le conduisirent à être fusillé au Mont Valérien en mai 1942.

L'ensemble de ces manifestations fut organisé par l'association « Sauvons le patrimoine ! », « Association pour la préservation et la sauvegarde des richesses patrimoniales de la cité scolaire Jacques-Decour ». Une partie de la matinée fut consacrée à la visite du lycée avec notamment l'ancienne bibliothèque riche de dix mille volumes, bibliothèque un peu en sommeil, mais dont le fonds a été revivifié par l'établissement d'un catalogue informatique. Seront présentés aussi la statue de Charles Rollin, le théâtre, la chapelle, le cabinet de physique. Éliane Mossé évoqua ce que fut pour elle, jeune fille juive, la période de l'Occupation.

Denise Pouré commenta la fresque consacrée à Jacques Decour. Le sculpteur Peter Thomas, par le biais d'un montage vidéo, fit vivre aux participants, l'élaboration de la tête en bronze, sculpture destinée à la tombe de Jacques Decour. Le proviseur du lycée exprima la satisfaction qui est la sienne de voir son lycée associé à cette personnalité.

L'après-midi une cérémonie s'est déroulée au cimetière de Montmartre où est située la tombe de Jacques Decour, pas très loin de deux auteurs

qu'il appréciait tout spécialement, Stendhal et Heinrich Heine. La tête en bronze fut dévoilée, des gerbes déposées, quelques discours prononcés. Étaient représentées, toutes générations confondues, les forces armées, la mairie, l'administration du lycée, les membres de l'association et les élèves. De tout ce qui fut dit, le moment le plus intense, et qui émut aux larmes Brigitte, fille de Jacques Decour présente sur les lieux, fut sans doute la lecture par une élève du lycée de la « note de Munich ». Il s'agit d'une note écrite par Decour, peu après les accords de Munich (1938) qui donnaient à Hitler le droit de dépecer la Tchécoslovaquie. Cette note écrite en 1938 ne paraîtra qu'en octobre 1943 dans les *Lettres françaises clandestines* (texte complet dans *La Faune de la collaboration*, p. 334-335). Decour y évoque, avec une sorte de prémonition, une mort proche, inhérente à ces accords :

« Maintenant nous nous préparons à mourir les uns et les autres. [...] C'est bien le moment de nous souvenir de l'amour. Avons-nous assez aimé ? Avons-nous passé plusieurs heures par jour à nous émerveiller des autres hommes, à être heureux ensemble, à sentir le prix du contact, le poids et la valeur des mains, des yeux, du corps ? Savons-nous encore bien nous consacrer à la tendresse ? Il est temps avant de disparaître dans le tremblement d'une terre sans espoir, d'être tout entier et définitivement amour, tendresse, amitié, parce qu'il n'y a pas autre chose. Il faut jurer de ne plus songer qu'à aimer, aimer, ouvrir l'âme et les mains, regarder avec le meilleur de nos yeux, serrer ce qu'on aime contre soi, marcher sans angoisse en rayonnant de tendresse. »

Paul Desalmand

Photos © Patrick Bernard



La fresque en hommage au martyr de Jacques Decour.



Denise Pouré commente la fresque devant M. le proviseur et Brigitte Decourdemanche, attentifs.



Lecture de la « note de Munich » par une élève.



Éliane Mossé témoigne.



Le cortège au cimetière de Montmartre.



L'hommage des anciens combattants.



Peter Thomas (à gauche) dévoile son œuvre.



Serge Zana nous fait découvrir la bibliothèque.

Bibliographie

Une bibliographie très complète dans la biographie de Pierre Favre. Nous ne retenons que quelques titres, tous de Jacques Decour.

Le Sage et le caporal, Gallimard, 1930 (roman).

Philisterburg, Gallimard, 1932 (récit de son séjour à Magdebourg, Basse-Saxe).

La Révolte, revue NRF, 1934, n° 246 (nouvelle).

Les Pères, Gallimard, 1936 (roman).

Le Serviteur, 1938, revue *Commune*, n° 63 (nouvelle).

L'Humanisme allemand, 1939, *Communes* n° 66.

La Faune de la collaboration, La Thébaïde, 2012 (recueil des principaux articles).

Les éditions Farago (Tours) ont republié en 2002 les œuvres romanesques et sept nouvelles.